Aupniaphobie

F. de Lancelot

Le balancier de l'horloge posée face à moi, sur la crédence, oscille inlassablement. J'ai beau regarder le plafond, me tourner d'un côté ou de l'autre, aller jusqu'à fermer les yeux, rien n'y fait, l'absence de sommeil me terrorise, et sa venue plus encore. Alors, j'écoute la roue de l'horloge, lancée par le pendule, qui chaque seconde cliquette, égrenant le temps lentement, lentement, sans que jamais le sommeil ne m'emporte.

Horloge suisse ou de Paris, qu'en sais-je ? Elle m'observe autant que je l'observe, trônant sur son catafalque — je jurerais qu'elle rit de mes tourments.

J'aurais voulu ouvrir la fenêtre, laisser le chant des oiseaux nocturnes pénétrer la chambre, entendre bruire la ville endormie, respirer un peu d'air frais, mais l'hiver glacial me refuse ce luxe. Et puis… sortir de mon lit ? mes cauchemars sont une perspective moins effrayante encore, je crois.

Et comme je me résigne à cet horrible bercement, cette horloge qui jamais ne se taira, j'entends la serrure de la porte tourner : enfin, il rentre.

Comme d'habitude, me pensant endormie, il pose ses clefs avec délicatesse, ôte ses souliers et marche à pas de loups jusque la chambre. Je perçois le cliquetis de sa ceinture puis son pantalon se froisser sur le sol, je distingue même sa chemise de coton couler le long de ses épaules. C'est comme si l'horloge s'était tue, je n'entends plus que lui qui se glisse dans nos draps, plus que lui qui installe ses coussins et s'adosse à demi. À travers mes paupières

closes, je distingue la petite lampe de chevet qu'il vient d'allumer. Je l'entends se saisir du livre qui dormait sur la table de nuit depuis la veille. Alors je me retourne, m'insinue par-dessus son bras ouvert, pose ma tête sur son torse nu et glisse ma main sur son ventre qui s'arrondit et se creuse au rythme de sa respiration. Peut-être pense-t-il m'avoir réveillée ? — non, il sait que je ne dormais pas. Il referme alors sur moi son bras et remonte la couverture sur mes épaules. Puis, d'une voix lente, calme et grave, il se met à lire, chuchotant presque. Est-ce Théophile Gautier ? Gérard de Nerval ? peut-être même Lautréamont — que m'importe ? je n'entends que les battements de son cœur.

Jamais celui-ci ne s'emballe. Il bat, plus régulier et plus lent encore que le balancier de l'horloge. Ne provoqué-je donc aucun émoi chez lui ? Si j'avais la force de lever mes yeux vers les siens, je verrais que si — et je sais que si —, mais c'est tout juste si j'ai la force de respirer, c'est presque lui qui respire pour moi.

Et comme ses lèvres viennent déposer sur le dessus de mon crâne un doux baiser, je sens qu'il est temps pour moi de rejoindre le royaume des rêves — ou des cauchemars, mais peu importe, je n'y serai pas seule.

Pour lire gratuitement
d'autres nouvelles de F. de Lancelot :

https://ladouloureusegarde.fr/#nouvelles

Le Six millionième

https://ladouloureusegarde.fr/six-millions.pdf

Quel autre choix ?

https://ladouloureusegarde.fr/quel-autre-choix.pdf

Une Corde rouge

https://ladouloureusegarde.fr/corde-rouge.pdf

Où vas-tu, Kiškis ?

https://ladouloureusegarde.fr/kiskis.pdf

L'Amour de la montagne

https://ladouloureusegarde.fr/amour-montagne.pdf

Aupniaphobie

https://ladouloureusegarde.fr/nouvelles/aupniaphobie.pdf

Écrire à l'auteur :
lancelot@ladouloureusegarde.fr

https://ladouloureusegarde.fr/

La communauté metal n'est jamais qu'un ramassis d'alcooliques préférant faire du bruit faute de savoir faire de la musique.
C'était là le postulat de Ninon, avant de se retrouver malgré elle à accompagner Aorasie, un groupe de metal toulousain, sur les routes d'Europe. La réalité de son aventure va-t-elle lui donner raison ? C'est ce que les 370 pages de *La Poétique des flammes* vont nous révéler.

Commander le livre : :

https://ldg-editions.com/poetique-amazon/

Extrait de *La Poétique des flammes*:

« Quand la deuxième porte du sas s'ouvrit pour moi sur la salle, je fus comme assommée. Comprenez bien : je n'avais jamais vu sur scène d'autres groupes que les petits orchestres jouant des reprises ringardes lors de fêtes, ou ceux animant les soirées en bord de plage, l'été. J'avais en revanche assisté à beaucoup de concerts classiques, ballets et opéras, mais ce n'était en rien comparable.

Le bruit (pouvait-on vraiment parler de musique ?) était assourdissant. Je m'attendais à ce genre de vacarme, bien sûr, mais là… c'était un déluge de monstruosités sonores. Le batteur semblait faire usage d'un marteau piqueur, n'interrompant son chantier que pour simuler un éboulement de montagne sur ses toms, ponctuant sans cesse son fracas de coups de cymbales qui envoyaient de déchirantes déflagrations directement dans les tympans. L'on pourrait penser que j'hyperbolise, mais non, c'était presque comme si je voyais le flux sonore s'échapper des cymbales et osciller dans l'air jusqu'à moi, comme une onde de choc. Mon premier réflexe fut de me boucher les oreilles. J'ai un instant hésité à faire demi-tour, mais le montant de l'entrée, que j'avais à contrecœur laissé dans le sas, me retint de m'enfuir. Prenant pitié de moi, un charmant jeune homme m'indiqua des bouchons d'oreilles sur le comptoir. Oh ! bien sûr, pas avec des mots, comment aurions-nous pu communiquer avec des mots dans cet enfer sonore ? d'une simple tape sur l'épaule et d'un geste du doigt, il m'empêcha de me vider de mon sang par les tympans.

Malgré les bouchons, le vacarme restait omniprésent. Le batteur continuait de marteler comme si sa vie en dépendait, et les guitaristes (ai-je l'humilité d'admettre que j'étais alors bien incapable de différencier une basse d'une guitare ? les puristes me répondront que la basse est une guitare) ponçaient leurs cordes avec une vitesse démoniaque. Leurs mains gauches, elles, couraient dans tous les sens sur le manche, donnant l'impression qu'ils caressaient les cases de façon désordonnée, sans savoir ce qu'ils faisaient — après tout, cela n'aurait pas été vraiment étonnant, du bruit pour du bruit… »

Très bon roman, s'il fallait quand même résumer *La Poétique des flammes*, on pourrait oublier le cadre musical et le réduire aux errances d'une jeune étudiante qui ne sait pas trop où elle va, se laisse porter par le courant, heurte des rochers mais cherche à garder la tête hors de l'eau sans forcément chercher à voir une issue ni se soucier de la mort qui pourrait bien s'inviter dans son rite de passage.

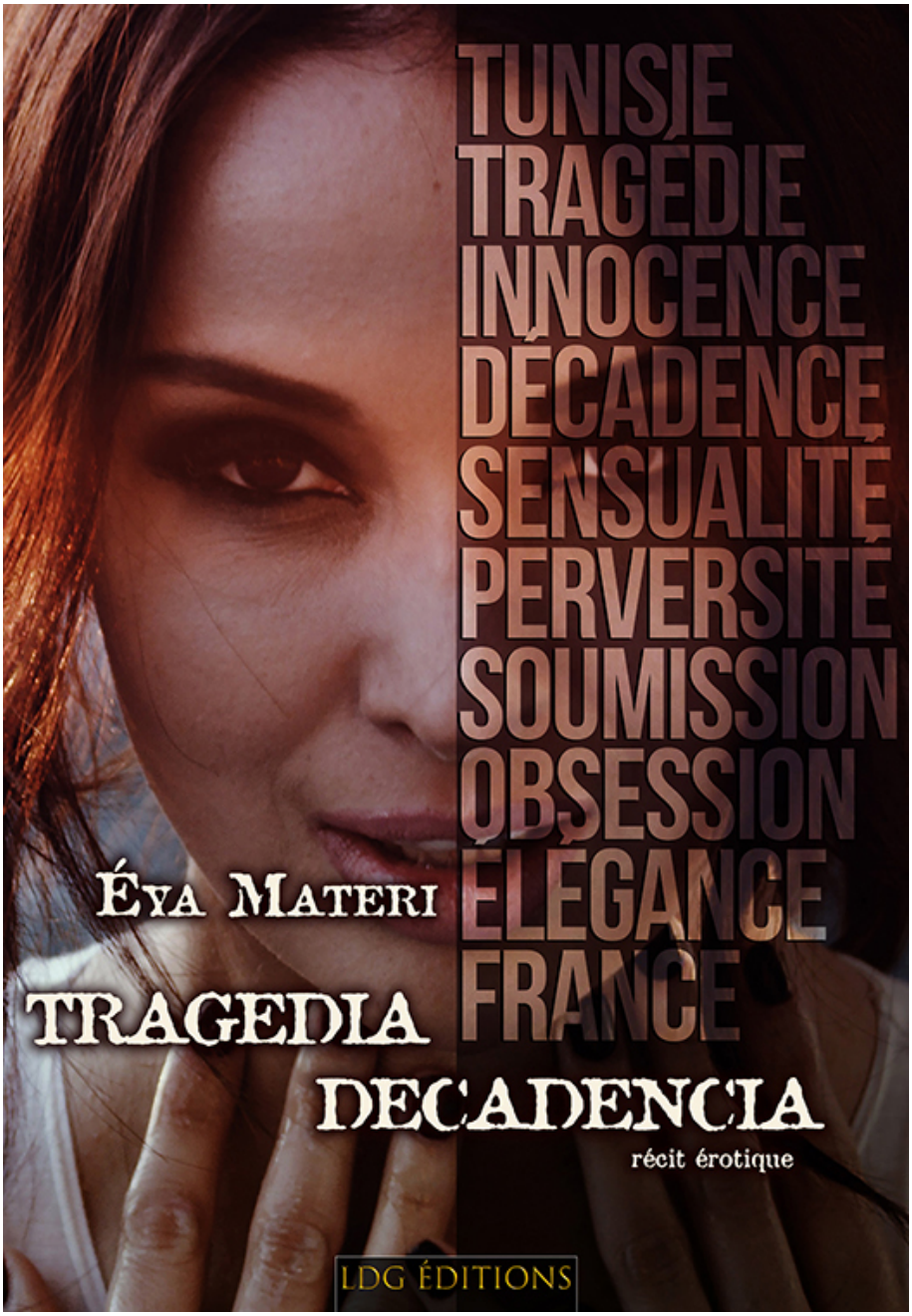
— W-Fenec

Au travers de *La Poétique des flammes*, F. de Lancelot emporte le lecteur dans l'univers musical et furieux du metal, sous toutes ses formes. Les connaisseurs trouveront aisément leurs repères tant les descriptions et références sont familières, les novices, quant à eux, seront amenés à découvrir ce monde contradictoire, à la fois brutal et pacifique. […] un récit épique dont on a du mal à décrocher. Une invitation à découvrir un univers fait de bruit et de fureur, certes, mais également, surtout fait d'un esprit fraternel et convivial où la communauté et le partage sont des maîtres mots.

— Metal-Eyes.com

Commander le livre : :

https://ldg-editions.com/poetique-amazon/



Née en Tunisie, Éya Materi est arrivée en France à 18 ans, bien décidée à expérimenter l'art de vivre à la Française.
Mais l'innocente Éya se trouvera mêlée malgré elle au grand-banditisme et à une certaine frange véreuse de la politique, l'entraînant dans des affaires qui la dépassent.
Ce récit est inspiré d'une histoire vraie dont les répercussions ont pu faire, en leur temps, les gros titres des journaux.

Commander le livre sur Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787624/

Extrait de *Tragedia Decadencia*:

« Grâce à Internet, je m'ouvrais cependant au monde. J'étais en contact avec quelques hommes plus ou moins âgés avec qui, contre quelques photos de ma nudité, j'arrivais à monnayer un abonnement Netflix ainsi qu'une poignée d'*ebooks*. Certaines arrivent à faire carrière avec quelques photos de nu. Moi j'arrivais à me recréer un univers culturel dans ma campagne de bouseux et ce n'était déjà pas si mal.

Si mon père avait appris mes agissements, il m'aurait lapidée sur la place publique — au sens propre —, mais étrangement, cette terreur que m'inspirait le sexe hors mariage ne s'appliquait pas pour mes errances virtuelles. Le virtuel n'était, par définition, pas tout à fait réel et ne comptait donc pas vraiment.

Ainsi, je parlais de sexe avec des Français — bien souvent en anglais d'ailleurs — et je dévoilais ma nudité contre quelques menus cadeaux. Pour être parfaitement honnête, je le faisais très souvent gratuitement, pour le seul plaisir de recevoir des compliments, pour la seule gloire de faire jouir un homme de mon corps.

Parmi tous ces prétendants virtuels, il y en avait cependant un qui sortait du lot. Il s'appelait Marc. Il était plus fin, plus cultivé, plus imaginatif dans ses fantasmes — et il était surtout plus vieux. Je vous parle là d'un homme de 43 ans qui s'imaginait pervertir la jeune fille à l'esprit déjà fort tordu que j'étais. Il me prenait de haut, alternait des phases de vif intérêt pour ma personne et de silences prolongés. Il me parlait parfois d'art, de musique ou de littérature, et d'autres fois de sexe, de domination, de soumission et de tout ce qui était en mesure d'apaiser les frétillements de mon entre-jambe.

Au début, il n'avait été pour moi qu'un vieux pervers à ma botte et qui à mes 18 ans se transformerait en ticket d'entrée pour la France. Mais ce vieux pervers avait de l'esprit et du charme, et bientôt ce fut moi qui fus à sa botte. »

Un style élégant, un scénario inattendu, des personnages sortant des clichés du genre et une certaine atmosphère orientaliste : voilà qui fait de ce récit une pièce littéraire tout à fait digne d'intérêt. Le fait qu'elle soit tirée de faits réels la rend d'autant plus glaçante.

— Stéphane Chéneval (journaliste et critique littéraire)

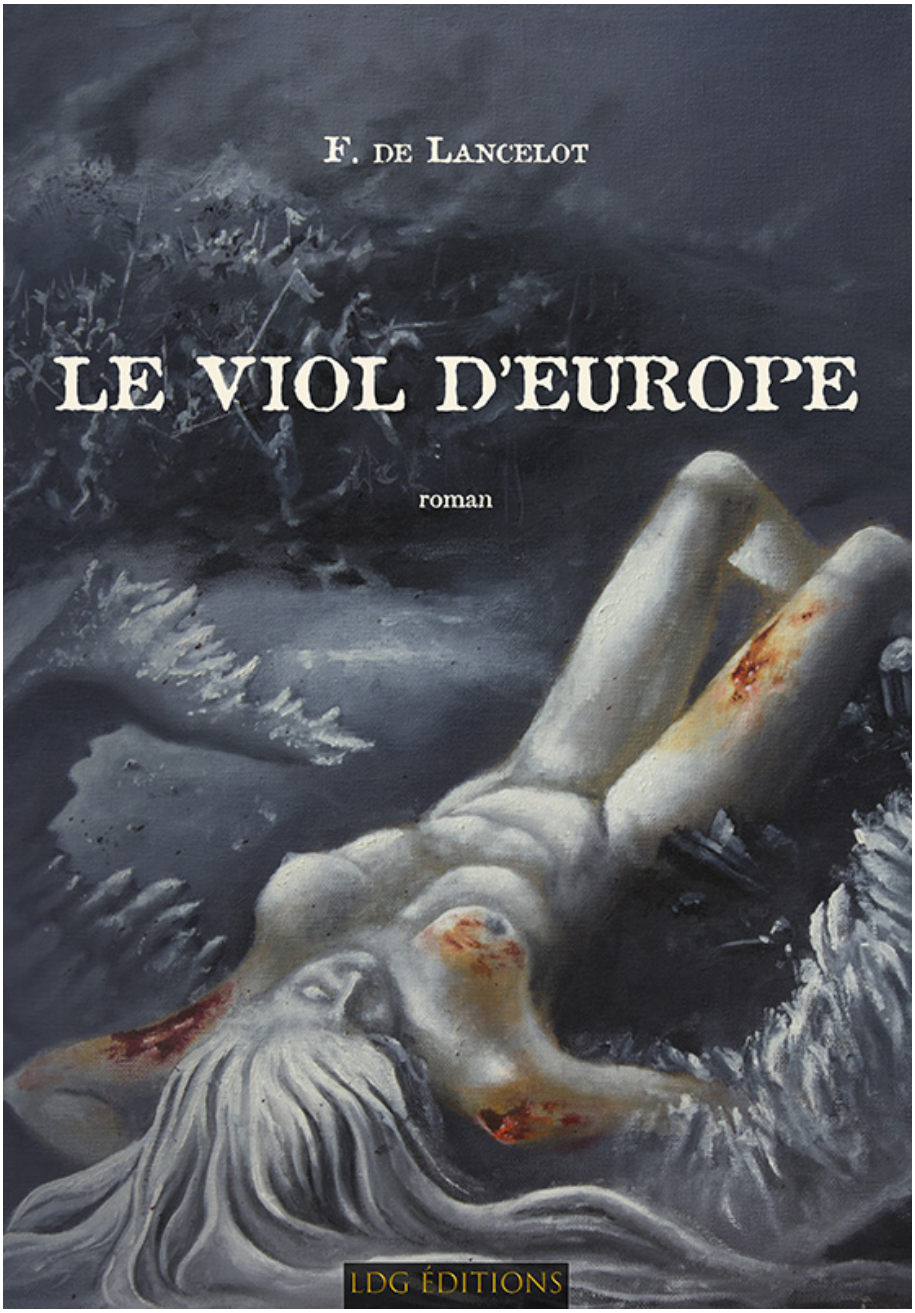
Une histoire à rebondissement proche du thriller, une compréhension profonde de la sexualité féminine et une plume au style élégant — tous les ingrédients pour un orgasme cérébral garanti.

— Katiba Zerrouki (écrivain et journaliste)

— Attention livre érotique —
— Ne convient pas aux lecteurs de moins de 18 ans —

Commander le livre sur Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787624/



Raphaël ne se voit pas comme un tueur en série. En réalité, il ne se voit même pas comme un tueur. Un terroriste, peut-être. Un homme de bon sens, sûrement. Mais quel est alors le moteur de ces atrocités qu'il commet ?

Attention, les thèmes évoqués et les scènes décrites peuvent être dérangeants. Livre déconseillé aux personnes trop sensibles.

Commander le livre sur Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787632/

Extrait de *Le Viol d'Europe*:

« Quelle paix, quel silence ! Cette nuit est la première que je vais passer ici, perdu au milieu de l'hiver des causses aveyronnais, dans cette maison en ruines dont la porte ne ferme plus qu'avec difficulté, et dont les volets se sont depuis longtemps enfuis avec quelque bourrasque. Mais ce soir, nulle bourrasque — seulement le calme. Je suis assis à même le sol, éclairé par la flamme chancelante d'une bougie, mon carnet sur les genoux, regardant par la fenêtre la voûte céleste abandonnée des nuages, et qui me laisse découvrir une myriade de nouvelles étoiles, trop faibles, trop discrètes pour pouvoir s'exprimer dans le ciel pollué des villes.

Le silence des étoiles… même la nature qui m'environne semble s'être tue, et la brise quiète qui effleure le paysage ne réussit pas à rompre la stoïque bonace des herbes folles.

Pourtant, quand je ferme les yeux, allongé sur la terre battue qui tient lieu de sol dans cette bâtisse vide et délabrée, je sens l'odeur du sang, l'odeur de la mort à venir. Je la sais porteuse des maux que je vais abattre sur le pays. Je serai — je suis — le sauveur écarlate, le glorieux martyr, la plaie salvatrice, le bâtisseur de ruines — pourtant, on me prendra pour un fou, un monstre, un barbare et pis encore.

Mais quel autre choix ai-je donc ? Quand la vérité nous explose au visage, on ne peut plus l'ignorer, on ne peut plus se mentir, on ne peut que l'affronter.

Je sais près de moi, dans cette cité templière de La Couvertoirade, les chevaliers qui reposent sous leurs pierres tombales, rondes et ornées de la croix de gueules ou de la fleur de lys. Peut-être me jugent-ils aussi, de leur sévère regard, là-haut, parmi les étoiles, pourtant, je sais qu'ils connaissent la terrible nécessité du sang, de la guerre — de la mort.

Cet après-midi, je suis allé m'asseoir au milieu de leurs sépultures, dans ce petit cimetière à l'intérieur des fortifications. J'y ai trouvé, malgré la jouxtance du village, le même calme, la même quiétude que dans cette maison guenillarde qui était désormais mienne. Mais en place de cette odeur de mort qui ici me dévore les narines, m'envoie vers ce futur sanglant auquel je me suis destiné, là-bas, dans ce cimetière, je ne sentais que la pureté de l'air froid, ne ressentait que la majesté apaisante de la pierre et la sérénité des transis.

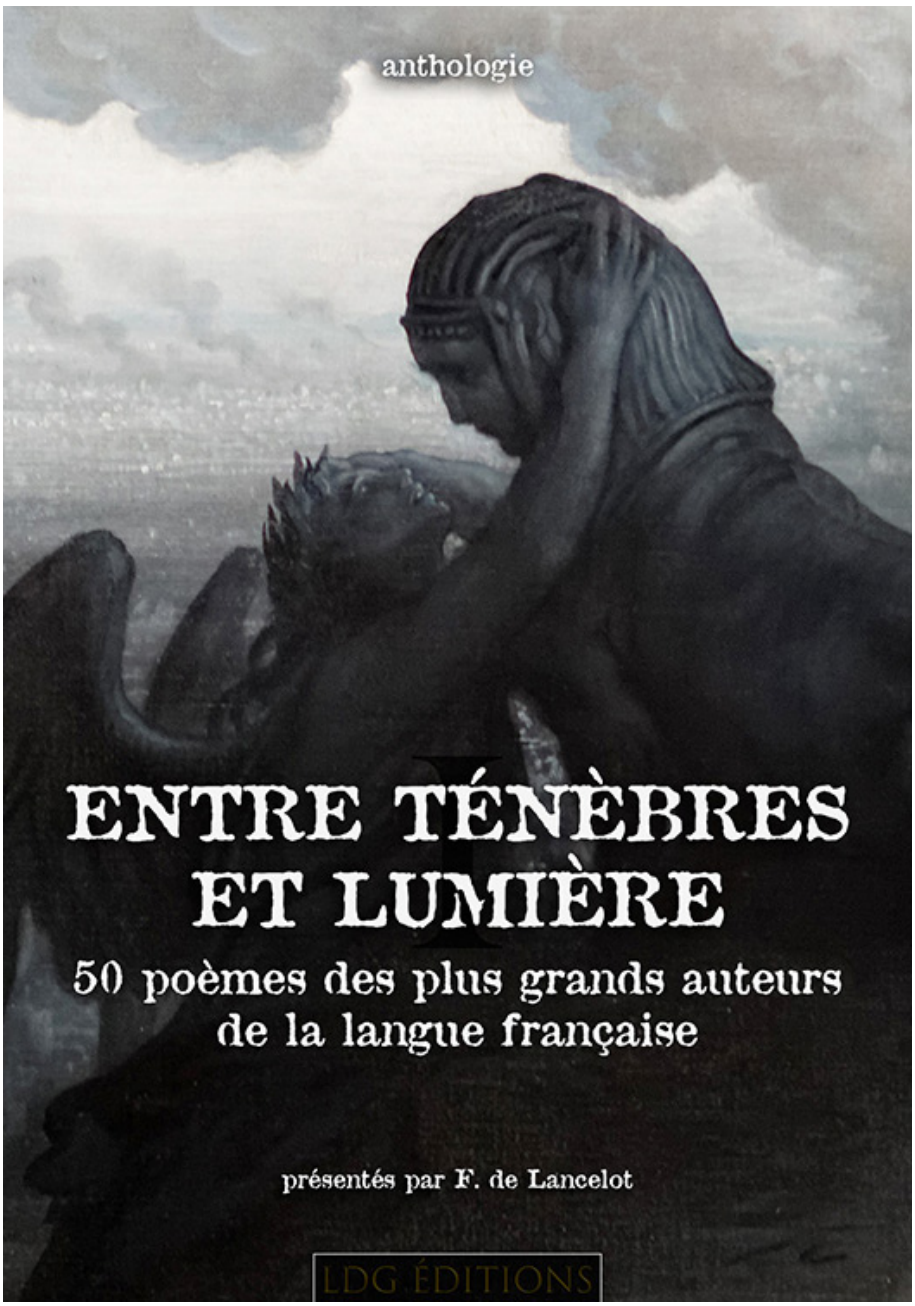
Et cette nuit, je reposerai sur cette terre battue, allongé comme un gisant sous ma misérable couverture, baignant dans cette odeur de mort, me laissant glisser lentement du royaume des innocents à celui des damnés. »

Bon c'est très rock'n'roll comme livre je tiens à vous le dire. C'est très bien écrit c'est très choquant, mais l'ensemble est passionnant j'ai même freiné la lecture. De peur d'en voir le bout trop rapidement. Ça reste une très bonne expérience de lecture passionnante surprenante et bien écrite. Le Marquis de Sade aurait adoré 100 nuances de gris

— Dutilleul

Commander le livre sur Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787632/



Des abysses de noirceur des poètes maudits à la foi rayonnante d'un Victor Hugo, le spectre des thèmes et émotions traités par la poésie française est incroyablement vaste.
Sont réunis dans ce recueil cinquante poèmes parmi les plus intenses de la poésie française. Certains sont de grands classiques, d'autres des pépites injustement méconnues.
Chaque texte est analysé et expliqué par F. de Lancelot, afin d'en comprendre le sens et d'en savourer la profondeur.
C'est un cadeau idéal à offrir pour éveiller la sensibilité littéraire de quelqu'un.

Commander le livre chez Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787624/

La poésie a longtemps été un art que les hommes ont eu du mal à partager. Mais sans l'énergie féminine, la poésie existerait-elle seulement ?

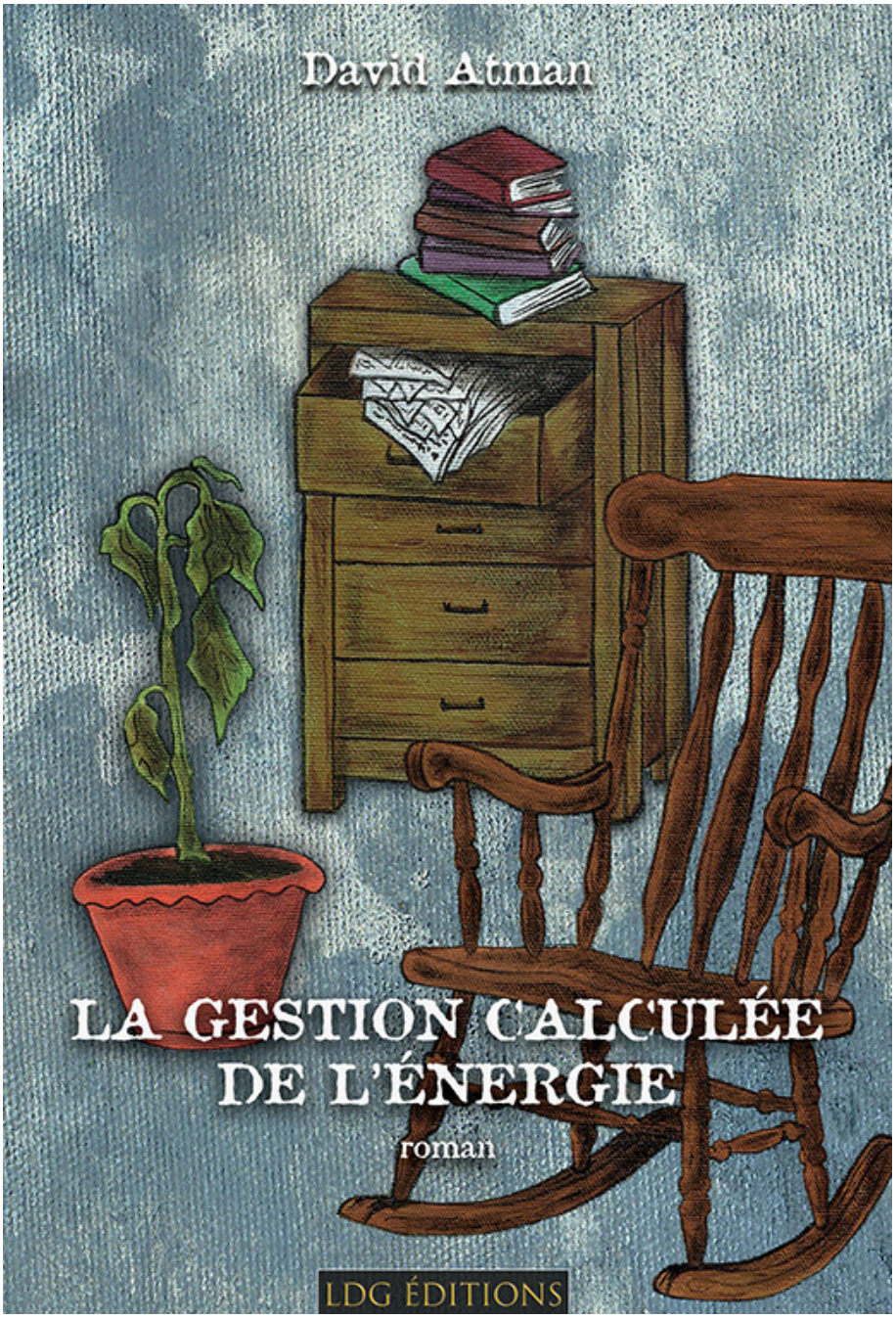
Sont réunis dans ce recueil cinquante poèmes puisant leur force dans le Féminin. Certains sont écrits par des hommes, d'autres par des femmes, tous sont des chefs-d'œuvre encore trop méconnus.

Chaque texte est analysé et expliqué par F. de Lancelot, afin d'en comprendre le sens et d'en savourer la profondeur.

C'est un livre idéal pour qui veut comprendre les liens entre Féminité et création artistique.

Commander le livre chez Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/2956787624/



À travers ce livre poétique et politique, David Atman projette ses expériences de musicien avançant sur les routes à la recherche de son identité. En fondant son groupe, La Tragédie, l'auteur avait pour ambition d'utiliser la musique pour mettre en scène une poésie symboliste. C'est sur des sonorités rock psychédélique, folk et grunge que les quatre albums de poésie musicale de La Tragédie ont vu le jour...

Commander le livre sur le site de la maison d'édition :

https://ldg-editions.com/boutique/gestion-calculee-energie/

Extrait de *La Gestion calculée de l'énergie*:

« Les musiciens sont une contrainte à la création. Ils briment la liberté d'expression. Elle qui ne sert normalement qu'à raconter des âneries, elle qui ne sert qu'à faire valoir son point de vue, mais qu'est-ce qu'on en a à foutre de ton point de vue, mec ? Tout est dans la résignation, le partage et l'effacement de l'ego. Former un groupe c'est aliéner ses droits naturels à une collectivité. Elle qui prendra en charge le bien-être de ses sujets pour assurer une relative sécurité et une stabilité, un avenir, une continuité… Et pourquoi pas, une paix commune ? Le groupe rock est une cité démocratique avec ses lois, ses règles, ses institutions et même son pouvoir exécutif. Je n'ai pas demandé ce pouvoir, on me l'a offert. Peut-être jugeait-on que j'étais le mieux placé pour servir ? J'ai accepté avec gratitude et soin, bien conscient du danger qui me guettait et des reproches que j'allais par la suite devoir essuyer.

Les musiciens empêchent la venue de l'art idéal. Celui qui a atteint un tel niveau de perfection qu'il ne plaît qu'à son créateur. Le créateur n'est-il pas l'auditeur utopique et idéal ? L'artiste recherche toute sa vie l'approbation d'un seul spectateur : lui-même. L'œuvre se définit donc par le niveau réel de satisfaction de son créateur. La seule satisfaction intérieure de celui qui laisse sa marque dans l'histoire du monde. Par simple peur d'être oublié à tout jamais. C'est la plus grande crainte des Occidentaux. Je ne m'intéresse pas au Mur du temps futur, mais uniquement au Mur du temps présent. Mon ambition n'est pas de rester pour toujours ancré dans la mémoire collective mais d'utiliser le temps mis à ma disposition pour agir, être présent, être en vie, c'est l'Atman. Peu importe si nous obtenons du succès ou non. Je suis satisfait de mon effort et je me câlisse ben du reste. »

Avant tout, David est musicien. Brandissant sa guitare au sein de la formation La Tragédie. Fort de plusieurs titres dans sa discographie, il a parcouru le Québec et une partie de l'Europe française afin de promouvoir sa musique et sa poésie lyrique. Défendant sa langue maternelle qu'est le français, il surplombe le Québec et la francophonie comme tout artiste de la relève, jeune de cœur mais sage d'apprentissages et de défis, déboires au cours de ses périples.

Dans ce roman, il nous livre les pensées, la philosophie d'un être troublé, hanté par le passé mais aussi l'avenir qui se veut incertain et difficile. On plonge rapidement dans les désordres émotionnels et affectifs du narrateur, le rythme se voulant une répétition de réflexions, de contradictions de ses états d'âme tourmentée.

Ce livre se veut une plainte à l'amour, à la réussite de son destin, à l'assouvissement de ses désirs, à la compréhension du je, mais surtout du nous. Car malgré toutes les tergiversations de la vie, que nous reste-t-il après le vaste pèlerinage de l'humanité ? L'amour… Atteint ou non, fréquenté que provisoirement ou seulement frôlé du revers de notre main tremblante et moite, il est le but ultime de tous, avoué ou non.

— Les ArtsZé

Commander le livre sur le site de la maison d'édition :

`https://ldg-editions.com/boutique/gestion-calculee-energie/`

LDG Éditions
38 rue du Commandeur Cazeneuve
31400 Toulouse
SIRET : 848 545 901 000 11
https://ldg-editions.com